



LES POULES DU CHEMIN DE L'ABBÉ... UNE AVENTURE COLLECTIVE

Quatre-vingt dix kilos de déchets organiques sont produits par habitant et par an ce qui représente jusqu'à 42% des déchets jetés dans nos poubelles. **Ces déchets sont compostables mais peuvent aussi alimenter des poules, animal omnivore par excellence**, capable d'ingurgiter beaucoup de nos déchets de cuisine, même si les vendeurs de céréales prônent cet aliment comme l'universel la panacée pour les gallinacés. Une poule consomme l'équivalent de 150 kg de végétaux/an ; deux poules par foyer peuvent absorber 12 kg de déchets par mois. Voilà qui devient intéressant si l'on veut réduire l'énergie des traitements des déchets ménagers (incinération, compostage, mise en décharge).



C'est l'idée qui a fait florès dans la tête de bon nombre d'élus ou de gestionnaires de collectivités locales. Un certain nombre de départements comme la Vienne, le Lot-et-Garonne, mais aussi l'Isère, ont décidé d'adopter une politique active de réduction des déchets à la source en favorisant l'accueil de poules au sein des foyers de leurs départements. Toutes les communes de ces départements n'ont pas fait l'objet de cette politique, seules certaines ont été choisies pour test. En Isère,

c'est le cas des communes du pays voironnais. Des poules ont été distribuées aux habitants volontaires pour tenter l'expérience.

Nous, nous avons tenté l'aventure à l'échelle de notre lotissement, sans l'aide des élus. L'idée est partie au cours d'un repas entre voisins et a rencontré l'approbation générale des convives. Le lotissement est tout petit puisqu'il ne comprend que six maisons, dont seulement quatre dans la partie qui nous concerne, car centrées sur une même allée.

Avouons le, la volonté de réduire les déchets ménagers n'a certainement pas été le facteur déclenchant de notre projet ;

en revanche, **l'idée de manger de bons œufs frais a séduit tout le monde.** L'avantage d'un projet collectif comme celui-ci c'est qu'il permet de mutualiser les gains mais aussi les contraintes.

Car si l'élevage de poules n'est pas compliqué, il impose tout de même quelques contraintes. Dans une région comme la notre où la présence du renard est une spécificité historique (relisez les pages de Stendhal sur la chasse au renard à Comboire dans la vie d'Henri Brulard), il faut s'en protéger et donc se contraindre à fermer les poules chaque soir. Alors, nous avons instauré un tour de rôle par semaine où **chacun nourrit les poules, nettoie le poulailler et récolte les œufs.** Mais si les uns ou les autres sont absents pour une raison ou une autre, il y a toujours quelqu'un pour prendre le relais. Et ça, c'est tout simplement génial pour des gens qui travaillent et ont des rythmes de vie parfois très décousus !

Actuellement, nous n'avons que quatre poules dans un enclos attenant au poulailler de quelques 50 m². Le poulailler a été construit collectivement sur le bout de terrain commun au lotissement, avec des matériaux de récupération : anciens volets, planches et grillage de rebus. Le plus couteux a été l'achat des piquets ayant servi à soutenir le grillage de l'enclos. Ce coût a été mutualisé tout comme l'achat des quatre occupantes : poule rousse américaine, poule blanche de Sussex et deux poules grises du Vercors. Ces dernières, choisies pour soutenir le projet de régénération de cette race locale, sont de loin, les moins productives ! **Mais dans l'ensemble c'est une récolte d'une quinzaine de très bons œufs frais par semaine** qui nous est fournie par notre petit personnel !

Les poules sont fréquemment laissées en liberté dans la journée quand nous sommes chez nous. Elles vaquent d'une maison à l'autre à la quête de petits insectes. Elles en profitent pour scarifier les pelouses et respectent spontanément nos terrasses. Pointent parfois une tête sur le chemin de l'Abbé ... mais semblent avoir compris que cette route était celle de tous les dangers ! Dommage pour les riverains, car elles auraient pu servir de ralentisseur et faire respecter les 30 km/heure de la zone ! **Reste qu'elles font la curiosité des promeneurs du chemin de l'Abbé.** Dans ce monde aseptisé, ces « essarteuses » de jardins redonnent de la vie et un certain rapport au naturel. On ne sait pas trop quelle quantité de déchets elles ingurgitent mais on constate que le fumier qu'elles produisent alimente avec bonheur nos potagers et plantations ...

Une manière de retrouver un certain sens du collectif, le plaisir du rapport au vivant et le goût des bonnes choses.

Auteure : Pascale RÉTHORÉ, membre de Vivre Ensemble à Claix

Rejoignez-nous !



07 829 829 78

www.vivre-ensemble-claix.fr



contact@vivre-ensemble-claix.fr



[@vivreensembleclaix](https://www.instagram.com/vivreensembleclaix)